

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZUPCZ.

INSERTIONS:

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à b. 100.	

Les abonnés partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^{ie}

Autriche-Hongrie.

Vienne, 23 mars.

Obligations Rouméliennes... fl. 18.40
Pièce de 20 francs..... » 9.78
Agio..... » 108.90
Change sur Londres..... » 122.80

Les Diètes sont convoquées pour le 5 avril prochain, à l'exception de celles de la Dalmatie et de la Galicie.

Vienne, 24 mars.

Obligations Rouméliennes... » 9.86
Pièce de 20 francs..... » 110.10
Agio..... » 123.85
Change sur Londres..... » 123.85

Tout indique une prochaine reprise des négociations de la triple alliance des empereurs, en vue du maintien de la paix. (?)

France.

Paris, 23 mars.

5 0/0 ottoman..... 12.65
Obligations Rouméliennes... » 36.50

Paris, 24 mars.

5 0/0 ottoman..... 12.30
Obligations Rouméliennes... » 35.50

Le journal la France dit que l'Empereur de Russie fera une démarche directe à Constantinople.

Angleterre.

Londres, 23 mars.

Lord Derby a repoussé les attaques contre sir Henry Elliot, déclarant, en outre, que tous ses efforts tendaient à conserver la paix et que le cabinet négocie en ce sens avec la Russie.

Il a été versé à la Banque d'Angleterre une somme de 30,000 Liv. sterling.

Londres, 24 mars.

Les négociations entre l'Angleterre et la Russie en vue d'un protocole, sont considérées comme ayant échoué, la Russie refusant de signer la clause d'un désarmement préalable.

Les ministres sont partis en vacances de Pâques.

Les journaux en général constatent l'improbabilité d'une solution pacifique de la question d'Orient.

Russie.

St-Petersbourg, 24 mars.

Les journaux officieux se prononcent en faveur des armements.

Italie.

Rome, 23 mars.

M. Plamenac qui de Breschia s'était rendu à Venise pour achat d'armes pour le Monténégro a été subitement rappelé à Cettigne.

Espagne.

Madrid, 23 mars.

Les fiançailles du roi avec la fille du duc de Montpensier ont été officiellement annoncées.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.12
En ce moment..... » 13.15
Obligations Rouméliennes... » 35.25
Papier-monnaie—L. T. 400 P 160 —

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

26 mars, 1897.

Lever du soleil..... h 5 57 m.
Coucher..... » 6 » 45
Temps moyen à midi apparent... » 12 » 5 44
H à la turque à midi moyen..... » 5 » 38
8 heures du matin.
Baromètre..... 765.0
Thermomètre..... 13.0
Vitesse..... 7.8
Maxima de la veille..... 16.4
Direction et force du vent SE. calme.

NOUVELLES DIVERSES

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu la seconde séance publique de la Chambre des députés.

S. M. le Sultan vient de conférer la 3^{me} classe de Médjidié à M. Scudamoro, inspecteur général des postes ottomanes.

M. Constantin Hadji Kiriakos, commandant de la frégate cuirassée hellène Olga, vient d'être nommé officier de l'ordre impérial de Médjidié, en récompense du zèle et du dévouement qu'il a apportés dans le sauvetage de l'équipage de la frégate ottomane, Nasr-ul-Asiz, qui a fait naufrage, dans le mois de décembre dernier, sur les côtes d'Antiparos.

Nous avons sous les yeux le bilan général de la commission des souscriptions pour les dépenses de la guerre, depuis son institution (26 juin 1876) jusqu'au 31 janvier 1877.

La recette, jusqu'à cette date, s'est élevée à 40,331,322 21 piastres, la livre turque calculée à 100 piastres.

Voici la répartition des souscriptions :

Le Palais, les ministères et les diverses administrations publiques de la capitale.....P. 7,793,980 10

Les maisons de Banque, le commerce et les habitants de Constantinople..... » 1,925,529 5

Les vilayets..... » 30,290,110 6

La population musulmane des Indes... » 341,702 —

Total... » 40,331,322 21

La commission a disposé comme suit de cette somme.

Remis à la caisse du département de l'artillerie.....P. 5,843,698 10

A la caisse du département de la marine... » 6,530,000 —

A la caisse du département de Nizamié (Séraskérai)..... » 27,801,688 5

Total... » 40,175,386 15

Soldes en caisse..... » 175,936 6

Total... » 40,351,322 21

La commission, comme on le sait, continue à fonctionner sous la présidence de Halet pacha.

Le commandant de la flottille de la Boyane, Hassan pacha, rem placé à son poste par le colonel Hadji Hassan bey, est arrivé la semaine dernière à Constantinople, à bord du *Mecridi Nusret*, transport de la marine impériale.

S. M. le Sultan vient de conférer à M. Edward Rosenbusch, surintendant général des télégraphes à Malte, la 4^{me} classe de l'ordre du Médjidié.

Le Bassiret écrit les lignes suivantes, à l'occasion de la nomination de Christaki effendi Zographos comme député de Constantinople :

« Tout le monde connaît les services distingués que Christaki effendi a rendus à la patrie. Nous avons la conviction que Son Excellence, conséquente, avec son passé, ne manquera pas de rendre en sa qualité de député, de nouveaux services au pays. Sa députation nationale a causé une satisfaction générale à Constantinople. »

Les détails manquent encore sur les dernières négociations entre l'Angleterre et la Russie, relativement au protocole à signer, garantissant le maintien de la paix :

« D'après un télégramme, les causes de l'arrivée à Londres du général Ignatieff sont que, si le protocole russe a été accepté en principe, les quatre conditions subsidiaires, ajoutées par l'Angleterre, soulèvent des difficultés que la conférence qui se réunira à Paris serait impuissante à trancher.

Ces quatre clauses subsidiaires sont : 1^{re} Que les décisions de la conférence de Paris n'engageront ni moralement, ni matériellement, ni collectivement les puissances signataires ;

2^{de} Que les puissances seront seules juges, une fois le premier délai écoulé, de décider s'il convient d'en accorder un second ;

3^{de} La démobilisation des troupes turques suivie de la démobilisation des troupes russes ;

4^{de} Les réformes à appliquer en Turquie seront celles consignées dans la Constitution. »

Le projet de loi sur les vilayets est élaboré et bientôt il sera soumis à l'examen et au vote du Parlement.

On sait que ce projet de loi a été préparé et rédigé sur la base du principe de la décentralisation, conformément aux dispositions des articles de la Charte concernant l'administration provinciale.

Afin que le gouvernement impérial soit à même de procéder, sans perte de temps à la mise à exécution de cette loi

aussi tôt qu'elle aura été votée, la Sublime Porte a pris quelques mesures de nature à faciliter son application.

Le Grand Vizir a transmis à ce sujet une longue circulaire aux provinces invitant les gouverneurs généraux à procéder immédiatement à la délimitation des communes. Chaque groupe de villages et de bourgs ayant une population de cinq mille âmes au minimum et de dix mille au maximum formera une commune. Le bourg ou le village le plus considérable du groupe sera le siège de l'administration communale. La délimitation des communes devra être faite de telle sorte que les villages qui les composent ne soient pas éloignés de leurs chefs-lieux. Ces derniers devront également être choisis de manière à être en communication facile avec le siège de l'autorité supérieure.

Les gouverneurs généraux seront requis d'envoyer le plus tôt possible à Constantinople ce travail préparatoire, qui doit être exécuté dans chaque vilayet par une commission spéciale composée de personnes compétentes.

Nous lisons dans le *Levant Herald* que l'amiral Hornby, commandant de la flotte anglaise à Malte, vient de recevoir l'ordre d'envoyer à Brindisi le yacht *Osborne*. Ce navire ira se mettre à la disposition de la princesse de Galles, qui se rendra à Kalamaki, par la voie de l'isthme de Corinthe. De là, le yacht royal grec *Amphitrite* la conduira au Pirée, où elle est attendue vers la fin du mois. S. A. R. doit, comme on sait, séjourner quelque temps à Athènes dont le climat, espère-t-on, rétablira sa santé.

Le journal *Andrinople* annonce que les habitants du district de Gallipoli ont offert à l'armée impériale 445 ocques de bœuf (ou de porc) ; ceux d'Eos 1550 ocques et enfin les habitants du district de Ghumurdjina 8676 ocques de bœuf et 1340 ocques de haricots.

Vendredi matin, est entré dans notre port le steamer anglais, *Mary*, capitaine Allison, venant de Londres, et en dernier lieu de Malte. Il avait à la remorque un autre steamer, *Tynemouth-Castle*, sous pavillon anglais, qu'il avait rencontré dans les eaux grecques à la merci des vagues. Le *Tynemouth-Castle*, surpris par une tempête, avait perdu les ailes de son hélice et avait subi de telles avaries qu'il aurait risqué de se perdre si le steamer *Mary* n'était venu à son secours.

Les délégués des paroisses grecques de Stamboul et de la banlieue se sont réunis hier au Patriarcat oecuménique pour élire les nouveaux membres du conseil national mixte, en remplacement des conseillers sortants.

Jendi, dans une matinée, un jeune homme, *Kiatib* dans une administration publique, s'est précipité, du pont d'Azab-Capou, dans la mer avec l'intention de mettre fin à ses jours.

Un meurtre du pont, secondé par quelques bateliers, est parvenu à le tirer de l'eau sain et sauf, mais on a immédiatement remarqué que le malheureux était atteint d'aliénation mentale, car il répétait à tout instant qu'il voulait se noyer parce que son père et sa famille avaient comploté contre sa vie.

Il a été envoyé à l'hospice de santé.

Le *Morning Post* a lieu de croire que les changements que la Russie désire voir introduire dans la rédaction du protocole ne sont pas de grande importance à première vue. Ce qui est plus intéressant, c'est la teneur même du document, c'est l'affirmation, dit-il, qui nous vient de Saint-Petersbourg que la Russie considérerait comme une humiliation de signer, conjointement avec le protocole, l'engagement de désarmer.

Si nous sommes bien informés, ajoute le *Morning Post*, la Russie ne peut pas démobiliser avant que trois choses se soient réalisées : 1^{re} la signature du protocole ; 2^{de} la conclusion de la paix entre la Turquie et le Monténégro ; 3^{de} la démobilisation préalable des forces du Sultan.

Le *Times* croit savoir que la stipulation relative au désarmement de la part de la Russie, stipulation qui ne pouvait être introduite dans le protocole, se trouve formulée dans une dépêche spéciale adressée par le gouvernement russe au comte de Schouvalof, qui

de soulagement et je retournerai près de ma fille.

Elle était bien, presque joyeuse, et pourtant comme ployée par le poids d'une grande responsabilité. Je ne me souciais pas de la laisser réfléchir ; d'ailleurs le jour baissait, les heures s'étaient rapidement écoulées depuis la scène du matin. Si je voulais partir ce soir même pour quel endroit éloigné, je n'avais plus un moment à perdre. Nous primes congé du docteur qui nous jura le secret le plus absolu, et j'entraînai ma fille vers une station de voitures. Je ne voulais pas qu'aucune indiscretion, même la plus légère, pût trahir le secret de notre fuite.

Au moment où nous montions en voiture, ma fille fit en arrière un brusque mouvement. A deux pas de nous, mon genre, arrêté sous un réverbère, causait avec un homme mal vêtu, que je reconnus pour un prêteur à gros intérêts. J'entraînai vivement Suzanne dans l'ombre de la voiture, je donnai une fausse adresse au cocher, et cinq minutes après je lui dis de se rendre à la gare de Lyon.

Nous arrivâmes juste au moment du départ. Bien en hâte nous montâmes en wagon, et quand le train s'ébranla, j'étais mon chapeau et je passai la main sur mon front. Nous étions sauvés.

— Père, me dit tout à coup Suzanne avec sollicitude, tu n'as pas diné !

— Je n'y songe guère, lui répondis-je. Mais toi ?

— Elle fit un geste de la main. Où allons-nous, dit-elle ?

— Chez la cousine Lisbeth.

(à suivre).

Le roman d'un père

PAR

HENRY GREVILLE

XXIX

— suite —

Le docteur finissait à peine le déjeuner. Je pouvais Suzanne dans la salle à manger, et la montrant à notre ami stupéfait :

— Voilà ce qu'il a fait de ma fille ! dis-je. Je devais être terrible, car le docteur me regardait avec une expression déchirante d'angoisse et de prière.

— Oui, je l'emmène, pour toujours.

— Je ne le reverrai plus ?

— Jamais, en ce qui dépendra de moi ; jamais, au moins, tant que je vivrai !

Elle ferma les yeux et respira longuement. Puis son doux regard plein de reconnaissance se porta sur mon visage à celui du docteur.

— Je vous la laisse, dis-je à celui-ci ; gardez-la jusqu'à mon retour, et ne laissez pénétrer personne auprès d'elle.

— Soyez tranquille, répondit notre vieil ami, d'autant mieux que j'ai à causer avec elle.

Je sortis, et je courus chez mon notaire. Quand celui-ci eut appris ma résolution de ne pas laisser Suzanne plus longtemps aux mains de son mari, il devint très soucieux :

— C'est grave, dit-il, très grave, ce que vous projetez là ! Songez que le mari est toujours en possession du droit de retenir sa femme au domicile conjugal, en se faisant prêter main-forte, en cas de besoin !

— Qu'il y vienne ! murmurai-je entre mes dents.

— Je vous ferai observer, continua-t-il, que je vous parle en ami ; que ferez-vous si votre gendre découvre votre retraite et vous fait sommer de lui rendre sa femme ?

— Je n'en sais rien, répondis-je en essayant de me calmer. Si cette occasion se présente, je trouverai sans doute un dénou-

Suzanne poussa un cri de joie, s'élança dans le vide pour m'embrasser, et ce fut le docteur qui la reçut dans ses bras, car cette fois elle était évanouie.

XXX

Suzanne revint bientôt à elle ; en rencontrant mon regard, elle eut sur le champ le sentiment de la réalité.

— Est-ce bien vrai que tu m'emmènes ? fit-elle avec une expression déchirante d'angoisse et de prière.

— Oui, je l'emmène, pour toujours.

— Je ne le reverrai plus ?

— Jamais, en ce qui dépendra de moi ; jamais, au moins, tant que je vivrai !

Elle ferma les yeux et respira longuement. Puis son doux regard plein de reconnaissance se porta sur mon visage à celui du docteur.

— Je vous la laisse, dis-je à celui-ci ; gardez-la jusqu'à mon retour, et ne laissez pénétrer personne auprès d'elle.

— Soyez tranquille, répondit notre vieil ami, d'autant mieux que j'ai à causer avec elle.

Je sortis, et je courus chez mon notaire. Quand celui-ci eut appris ma résolution de ne pas laisser Suzanne plus longtemps aux mains de son mari, il devint très soucieux :

— C'est grave, dit-il, très grave, ce que vous projetez là ! Songez que le mari est toujours en possession du droit de retenir sa femme au domicile conjugal, en se faisant prêter main-forte, en cas de besoin !

— Qu'il y vienne ! murmurai-je entre mes dents.

— Je vous ferai observer, continua-t-il, que je vous parle en ami ; que ferez-vous si votre gendre découvre votre retraite et vous fait sommer de lui rendre sa femme ?

— Je n'en sais rien, répondis-je en essayant de me calmer. Si cette occasion se présente, je trouverai sans doute un dénou-

ment à la situation ; mais en ce moment, après ce qui s'est passé, je ne peux y penser de sang-froid.

— Ne vaudrait-il pas mieux demander une séparation, et obtenir que votre fille, en attendant, vienne demeurer chez vous ?

— Peut-être y resterai-je à présent ? tout de suite ?

— Tout de suite, non, peut-être, mais demain.

— Demain ? Pour qu'elle passe encore vingt-quatre heures seule avec cet infâme ? Mais songez donc qu'il m'a dit, à moi, son père, qu'il la battrait quand il serait sûr de n'être pas vu !

Le notaire enfoua son menton dans sa cravate et réfléchit. J'étais lancé, je continuai :

— Et cette séparation, êtes-vous sûr que je l'obtiendrais ? Pouvez-vous me garantir que la loi me rendrait ma fille ? A ma place, que ferez-vous ?

— Je ne suis sûr de rien, répondit le notaire ; je ne sais rien ; je vous parle comme peut et doit parler un homme calme qui juge les choses de loin ; mais si j'étais à votre place, j'ignore absolument ce que je ferais.

— C'est tout ce que je voulais savoir, répondis-je. A présent, parlons de choses pratiques. Pouvez-vous me donner de l'argent ?

Tout s'arrangea sans difficultés ; mon notaire promit d'envoyer mes revenus à l'endroit que je lui indiquerais, sous un nom supposé dont nous convînmes ensemble, et je le quittai sûr au moins de pouvoir aplanir les difficultés matérielles.

Je me rendis alors chez Mme Gauthier. En quelques mots, je la mis au courant de la situation, et elle approuva sans réserve la résolution suprême que j'avais prise si vite.

C'était une femme de tête et de cœur, je le vis bien, car elle renoua à embrasser sa petite-fille, sur la seule observation que je lui fis relativement au danger qu'elle nous ferait courir par cette démarche.

— C'est bien, dit-elle, allez ! Seulement,

parlez de moi à Suzanne, pour qu'elle ne m'oublie pas !

Je la quittai le cœur serré, mais plein de tendresse reconnaissante pour cette femme vraiment forte dans les moments douloureux. Jusque là ses défauts m'avaient empêché de rendre justice à ses qualités. Je me promis de réparer mon erreur, si la vie m'en donnait la possibilité.

Je passai ensuite chez moi, et je fis venir Pierre dans le coin le plus reculé de l'appartement.

— Ecoutez, lui dis-je, voilà vingt-cinq ans que nous vivons ensemble, vous êtes attaché à ma fille peut-être plus qu'à moi-même, je m'en rends absolument à vous.

Le pauvre Pierre ouvrit de grands yeux et voulut protester de son dévouement, je lui coupai la parole :

— J'enlève ma fille, lui dis-je. Cette nuit, demain au plus tard, en viendra chercher ici Mme de Lincy. — vous direz que vous ne l'avez pas vue. On s'informera de moi, — vous ne m'avez pas vu depuis le moment où je vous parle ; vous ignorez absolument ce qu'on veut dire, et vous serez, si le faut, plus inquiet que personne de ma brusque disparition. Demain, vous recevrez une lettre que vous mettrez à la poste le soir avant de vous coucher ; dans cette lettre, je vous ordonne de licencier ma maison, et je vous annonce mon intention de ne pas revenir à Paris avant plusieurs années. Vous toucherez chez moi banquier la somme que je vous aurai indiquée, vous paierez les gages de chacun et vous ferez la maison. Après quoi, quand vous aurez laissé passer une quinzaine de jours, vous direz que vous vous ennuyez à Paris, et que vous voulez retourner dans votre pays. De quel pays êtes-vous ?

— Je suis de Vaugrard, répondit piteusement le pauvre Pierre.

— Ça ne fait rien, vous direz que vous retournez dans votre pays, à Rouen. Vous prendrez le train à la gare Saint-Lazare. Arrivé à la première bifurcation, vous vous dirigerez sur Orléans, — sans bagages, — et

de la vous viendrez nous rejoindre. Dans un mois, je serai à Florence.

— Ah ! monsieur, s'écria Pierre en me sautant au cou, moi qui pensais que vous vouliez m'abandonner !

Je répondis de bon cœur à son étreinte, et, chose étrange, ce plan, mûri en voiture, m'avait si bien rendu ma liberté d'esprit, que je souris de son accès d'expansion.

Je lui remis de l'argent pour ses dépenses personnelles, je lui dis sous quel nom il me retrouverait à Florence, je lui défendis de m'écrire, je lui indiquai un faux nom pour lui-même, et, toutes ces précautions prises, je le congédiai en le priant de m'envoyer Félicie.

Avec celle-ci, ce fut bien autre chose. Quand elle apprit que je quittais Paris avec sa jeune maîtresse, elle m'accabla d'un torrent de reproches qui ne me permirent pas de prononcer une parole. Je la laissai me dire autant de choses désagréables qu'elle en put trouver, et quand elle s'arrêta, hors d'haleine.

— C'est très bien, Félicie, lui dis-je, seulement, vous devez avoir peur.

Elle me regarda, vit que je n'avais pas envie de plaisanter, fondit en larmes et s'écria :

— Ah ! monsieur, bien sûr, le bon Dieu vous le rendra !

Je lui ordonnai de partir

est autorisé à en donner copie à lord Derby. Le protocole sera signé à Londres par les ambassadeurs des grandes puissances.

Il n'y a pas encore, dit en outre le *Times*, d'arrangement pris pour le communiquer à la Porte.

On croit que cette communication se fera d'une manière collective au nom des puissances.

Immédiatement après, le czar publiera une adresse à la nation et à l'armée, donnant les raisons qui le déterminent à désarmer.

On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

Nous apprenons de Londres que le cabinet britannique désapprouve absolument les exigences excessives formulées par le prince de Monténégro dans ses négociations avec la Porte. Le gouvernement anglais en a fait informer le prince Nicolas, en le prévenant que l'Angleterre n'admettrait pas la reprise des hostilités par le Monténégro; le cabinet britannique en a fait également informer le gouvernement russe.

On li dans la *France* :

Nous avons annoncé hier que le comte Schouvaloff et lord Derby se sont entendus vendredi sur les termes du protocole.

Cela ne veut pas dire que le protocole ait été signé par lui et d'autre.

Cette entente a dû être ratifiée : 1° par le conseil des ministres anglais réuni hier soir; 2° par le général Ignatieff; 3° par le prince Gortschakoff.

Le conseil des ministres anglais a ratifié la rédaction adoptée, dont nous avons fait hier l'honneur à M. le duc Decazes, mais qui en réalité est due à M^{me} la marquise de Salisbury.

Le général Ignatieff, de son côté, n'a modifié que quelques détails, mais l'approbation du prince Gortschakoff n'est pas encore arrivée.

Elle était attendue ce matin. Il est très probable qu'elle aura été donnée pleine et entière. En dehors du texte du protocole lui-même, il est une question dont l'intérêt majeur pourrait retarder de deux ou trois jours encore la signature de cet acte final. C'est celle du désarmement.

Mardi soir, lord Derby, discutant avec le comte Schouvaloff sur la nécessité pour la Russie de s'engager formellement à démolir, proposa que le prince Gortschakoff promît, par une Note, adressée aux puissances, de désarmer aussitôt le protocole signé.

Le comte Schouvaloff a, dès mercredi, transmis la proposition à Saint-Petersbourg, où elle a dû parvenir hier.

Le gouvernement russe acceptera-t-il cette combinaison? S'engagera-t-il, par un échange de Notes, à démolir? Fera-t-il le contraire, ainsi que le demande lord Derby, comment et quand et à quelles conditions il entend démolir?

Le cabinet de Saint-James espère obtenir une réponse à ces questions aujourd'hui même.

GRECE

TRAVAUX PARLEMENTAIRES.

La séance de mardi, (13 mars) une des plus orageuses de la session, a été fertile en récriminations personnelles. M. Comourdours a commencé par accuser M. Deligeorgis d'avoir fait un exposé infidèle de la situation financière. En 1873, quand M. Deligeorgis s'est retiré des affaires, le trésor devait 3,000,000 environ; ses successeurs n'ont trouvé que 200 fr. en caisse. Et cependant la situation était meilleure à cette époque, les dépenses moindres, les recettes plus considérables à cause du revenu du Laurium et de l'émigration de Naxos, qui n'a pas été affirmé cette année. A leur arrivée au pouvoir, les successeurs de M. Deligeorgis ont été forcés de contracter un emprunt de 5,000,000, pour combler le déficit qu'il avait laissé quoiqu'il n'ait pas acheté un seul fusil. M. Comourdours combat l'émission des bons du trésor comme un moyen de combler le déficit existant. La Chambre, à son avis, a deux grandes questions à résoudre : la question financière et celle des préparatifs militaires. Il avait prélué le roi de la convocation de nouveau après les fêtes de Pâques afin de reprendre, au plus tôt, les travaux interrompus.

M. Deligeorgis répliqua vigilement à M. Comourdours qu'il accusait d'avoir trompé le pays en parlant d'armements et de préparatifs militaires sans rien faire dans ce sens. Il attaque son projet de loi sur l'armée qui ne peut pas recevoir d'application avant 1878.

Les tribunes applaudissent. M. le président fait évacuer les tribunes. La foule se porte alors dans la cour d'honneur du Parlement où elle attend le résultat de la séance.

M. Deligeorgis, reprenant son discours interrompu par cet épisode extra-parlementaire, accuse le cabinet Comourdours de n'avoir pas su profiter des circonstances, de n'avoir pas tiré aucun parti du concours du Parlement. M. le président du conseil compare ensuite la situation financière de 1873 avec celle d'aujourd'hui, qui est, à son dire, beaucoup moins prospère.

M. Deligeorgis termine en disant qu'il regarde comme indispensable le projet d'émission de bons du trésor pour combler le déficit.

M. Comourdours réplique que la politique suivie par le cabinet présidé par lui a été de tous points admirable. Il n'en veut d'autre preuve que la misère des autres peuples de l'Orient qui ont suivi une autre politique que celle de la Grèce et reproche à M. Deligeorgis d'avoir laissé la Grèce dans la déplorable situation où elle se trouvait lorsque le cabinet sortant a été appelé à la direction des affaires publiques.

M. Deligani émet des doutes si la formation du ministère est correcte au point de vue parlementaire. MM. Comourdours et Tricoupi reconnaissent que la Constitution du nouveau ministère est très-correcte à ce point de vue et repoussent la question de confiance soulevée par le préopinant. M. le président du conseil veut savoir si le gouvernement a la confiance de la Chambre, car cette confiance lui est indispensable pour pouvoir la saisir des sérieux projets de loi que lui et ses collègues ont élaboré en ce moment.

La Chambre, par 75 voix contre 72, donne un vote de confiance au gouvernement. Les ministres n'ont pas pris part au vote. M. Canaris s'est abstenu.

Au sortir de la séance, une foule assez nombreuse, qui stationnait malgré le froid et l'heure avancée de la nuit, dans la cour du Parlement a acclamé, M. Deligeorgis. De là elle s'est rendue chez MM. Zaimis et Tricoupi pour les féliciter d'avoir soutenu le nouveau cabinet.

Les députés qui ont donné un vote de confiance au ministère dans la séance de mardi (13 mars) appartiennent aux trois partis combinés de MM. Deligeorgis, Zaimis et Tricoupi. L'*Ethnophylax*, organe de M. Zaimis, les a classés de la manière suivante : Partisans de M. Deligeorgis 48, de M. Zaimis 14 et de M. Tricoupi 43. Total, 75.

Les députés qui ont voté contre le ministère, au nombre de 72, appartiennent pour les six septièmes au parti Comourdours, parmi lesquels nous devons compter quelques anciens partisans de M. Zaimis, au groupe Deligani et au groupe Boulgari-Grivas qui comptent à eux deux une dizaine de députés.

La séance de mercredi 14 mars, a été entièrement consacrée à la discussion des deux projets dont le gouvernement avait demandé l'urgence. Le projet modifiant quelques dispositions de la loi sur la responsabilité des ministres a été voté d'abord en principe. M. Philémon est monté à la tribune pour repousser les modifications proposées par le ministère. Il fait observer que les ministres actuels demandaient naguère encore une loi sévère, que les modifications proposées par eux tuent cette loi que l'on a eu tant de peine à faire voter. Il conclut en demandant le rejet pur et simple du projet ministériel, à l'exception de l'art. 2 qui devra être amendé. M. Deligeorgis demande l'ajournement de la discussion parce qu'il est forcé de quitter la Chambre; il soumettra lui-même un amendement à l'article 4 du projet.

Une longue discussion s'engage ensuite sur le second projet dont l'urgence a été demandée par le ministère. Il s'agit, comme on l'a vu dans le discours-programme de M. le président du conseil, des avances faites aux ministres de la guerre et de la marine. Le projet est ensuite voté en première délibération.

A l'ouverture de la séance d'hier, (16 mars) M. le président a fait remarquer au public des tribunes qu'il a dû renforcer les postes pour l'empêcher de se livrer à des manifestations inconvenantes dans le genre de celles qui l'ont forcé à les faire évacuer deux fois dans le courant de la semaine.

M. Milissi ouvre le débat. Il commence par reprocher à M. le président du conseil de s'être oublié dans des personnalités regrettables pendant que tous les autres orateurs s'étaient limités à attaquer ou à défendre les modifications qu'il avait proposées à la loi. Le ministère sortant a regardé comme un devoir de promulguer, malgré les imperfections qu'elle contient, la loi sur la responsabilité dont par ses successeurs. Si la loi était d'ailleurs si détestable, pourquoi M. le président du conseil et les siens ont-ils gardé le silence le jour où elle a été votée? Et c'est maintenant, sans nécessité aucune, qu'il vient proposer des modifications qui sont l'abrogation même de la loi?

M. Philémon fait observer que la loi a été votée par tous les partis, parce que tout le monde en sentait la nécessité. Il repousse toutes les modifications proposées par le ministère.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le roi a produit un incident parlementaire qui a causé un grand émoi. M. Philémon annonce que MM. Comourdours, Zaimis et Deligeorgis avaient, dans leur projet d'union contre le ministère Bulgari, signé une espèce de convention dans laquelle était tracée aussi la politique à suivre devant la Turquie. M. Deligeorgis ayant nié l'existence de ce projet, M. Philémon répliqua que rien ne lui était plus facile que de le prouver. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Tricoupi pense que la Chambre a quelque chose de mieux à faire que de s'occuper d'une loi dont la révision pourrait être ajournée sans inconvénient. Il votera, en principe, les modifications proposées par le cabinet, d'autant plus que M. le président du conseil a déclaré qu'il apporterait des changements dans les détails. Il propose, entre autres choses, de rendre le directeur de la comptabilité générale responsable en ce qui concerne la livraison des mandats de paiement.

Le Reichstag a discuté également la question de l'augmentation du traitement de l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg.

Le gouvernement demandait que le traitement fût porté de 202,200 marcs à 233,900 marcs.

M. de Bismarck a pris lui-même la parole pour soutenir cette demande; il l'a motivée par les relations étroites que l'ambassadeur entretient avec la cour et avec les familles alliées avec la cour, par la nécessité où se trouvent l'ambassadeur et sa femme même de vivre en contact perpétuel avec les gens de la cour.

Un premier vote a été douteux; l'augmentation a été votée la seconde épreuve par 163 voix contre 148.

ANGLETERRE.

Londres, 14 mars.

Un avis du Foreign Office, notifié aux chambres de commerce, annonce que les négociations pour le nouveau traité de commerce commenceront à Paris dans le courant du mois actuel, et leur recommande d'adresser, sans retard, à lord Derby toutes les communications qu'elles auraient à lui faire.

La nomination de sir Louis Malet, secrétaire permanent au ministère de l'Inde, de M. Mulholland, et de M. Kennedy, du ministère des affaires étrangères, comme commissaires chargés de négocier le traité de commerce entre la France et l'Angleterre, est annoncée officiellement.

Le *Daily Telegraph* annonce qu'il a reçu des dépêches de M. Stanley, l'explorateur africain.

M. Stanley est à Ujiji; il a mesuré la superficie du lac Tanganyika; il a réglé la question du Lukuga, a résolu les problèmes du niveau et de l'économie des eaux du lac et a fait plusieurs découvertes remarquables sur le côté nord du lac, où il a trouvé un golf spacieux auquel il a donné le nom de Burton.

MM. Stanley et Pocock ont tous les deux été malades, mais ils vont mieux.

Victor-Emmanuel.

Victor-Emmanuel est entré le 14 mars, dans sa cinquante-huitième année, et le 23 il entrera dans la vingt-huitième de son règne.

Nous doutons qu'il existe dans l'histoire moderne un roi qui ait été l'auteur et le témoin d'événements aussi extraordinaires que ceux qui ont préparé et accompli notre unité nationale.

Sans doute il a existé des princes que les batailles gagnées, la sagesse de législateur, la puissance de la force matérielle ont rendus célèbres; mais la grandeur de ces princes fut l'effet de la fortune ou d'autres causes tout à fait indépendantes du mérite et des qualités personnelles.

La grandeur de Victor-Emmanuel, au contraire, n'est que l'effet d'une volonté ferme et invariable, la volonté de secondar les aspirations de la nation. Les Italiens ont travaillé pendant plusieurs siècles à cette unité qu'ils possèdent aujourd'hui, mais s'ils ne l'ont pas obtenue plus tôt c'est qu'il leur avait toujours manqué l'homme prédestiné que notre génération a trouvé dans le fils de Charles-Albert.

Victor-Emmanuel est mort sur le trône le jour d'un grand deuil national, on peut même dire qu'il est mort à cause de ce deuil. Une fois le Piémont vaincu et écrasé sur le champ de bataille du sanglant de Novare, l'Italie, qui avait réagi un instant contre ses despotes, semblait condamnée à retomber de nouveau sous leur joug odieux et à supporter encore tous les excès d'une tyrannie réactionnaire.

Victor-Emmanuel ceignait la couronne du petit Etat situé aux pieds des Alpes à l'heure où l'ennemi campait aux portes de sa capitale, et quand ses jets, et nous dirons l'Italie toute entière, ne le considéraient qu'avec défiance. La démagogie, qui le lendemain des défaites est toujours prête à relever la tête, la démagogie augmentait encore les difficultés de la situation, dont les plus optimistes d'alors ne savaient vraiment comment sortir.

Eh bien, ce petit roi de Piémont, vaincu sur le champ de bataille, en lutte avec ses propres sujets qui, comme à Gènes, se révoltaient contre lui, combattit par une diplomatie égoïste; ce petit roi de Piémont est depuis seize ans roi d'Italie, de l'Italie unie, libre et indépendante, et depuis près de sept ans pour palais royaux la demeure séculaire des papes. Ses cinq millions de sujets sont devenus vingt-sept millions, qui l'aiment et le vénèrent comme le symbole de la patrie commune; la démagogie est forcée de confesser qu'elle le respecte; la diplomatie l'admire et l'écoute, et l'ennemi de Novare est devenu un ami sincère.

Par quel miracle s'est donc opéré un changement si extraordinaire de sentiments, d'opinions et de fortune?

Ce miracle, c'est la loyauté de Victor-Emmanuel qui l'a fait.

La loyauté! voilà la suprême vertu qui plus que tout autre titre a fait à Victor-Emmanuel une place glorieuse dans notre histoire.

La loyauté, qui est déjà une qualité bien peu commune chez les hommes en général, est si rare chez les princes que lorsqu'on en trouve un qui la possède on le considère presque comme un phénomène; et il peut accomplir des entreprises que d'autres même plus puissants n'auraient pas pu tenter. Victor-Emmanuel a constitué l'Italie parce qu'il a commencé l'œuvre de rédemption en gagnant la confiance des Italiens. Il jura sur la tombe de son père de consacrer sa vie au salut de la patrie commune, et maintenant son serment malgré tous les dangers auxquels il savait bien qu'il s'exposait, mais il a toutes les séductions qui l'environnent, malgré les dures épreuves qu'il supporte même dans le sanctuaire de la famille.

Sa loyauté fut la pierre fondamentale du grand édifice national. Sans cette loyauté, ni Massimo d'Azeglio d'abord, ni plus tard Cavour, La Marmora, Rattazzi, Ricasoli, Farini, Garibaldi n'auraient pu faire ce qu'ils ont fait pour la patrie. Il y a des gens qui, intervenant sans cet ordre de choses, ont soutenu que si Victor-Emmanuel n'avait pas constitué l'Italie c'est qu'il avait été aidé dans son œuvre par ces grands citoyens. Cela est vrai relativement, mais on pourrait demander à ces aveugles appréciateurs de l'histoire, qu'auraient pu faire les d'Azeglio, les Cavour, les La Marmora, les Ricasoli, les Rattazzi, les Farini, les Garibaldi, si la place de Victor-Emmanuel n'eussent trouvée Ferdinand II de Naples ou un Léopold II de Toscane? Ou a bien dit aussi que Napoléon n'aurait pas vaincu toute l'Europe s'il n'avait eu ses maréchaux autour de lui; mais les Murat, les Lannes, les Bernadotte, les Herthier, les Ney, auraient-ils surgi Louis XVIII avait immédiatement succédé à la révolution?

Sans doute, la fortune a été pour beaucoup dans la destinée de l'Italie; mais il faut convenir que la première et la plus grande faveur de la destinée a été, pour l'Italie, de trouver un prince qui a su comprendre les aspirations de ses compatriotes et risquer pour eux sa couronne et sa vie.

Que cette fortune continue donc nous sourir, et qu'elle nous conserve de longues années encore le prince loyal et généreux qui en est pour nous le symbole? (Le *Courrier d'Italie*)

TRIBUNAUX ETRANGERS.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Présidence de M. Burin-Desroziers.

Affaire BILLOIR. — ASSASSINAT ET MUTILATION DE CADAVRE. — UNE FEMME COUPÉE EN MORCEAUX.

Il semble tout d'abord que la curiosité se soit singulièrement émue pour l'affaire Billoir. Il serait impossible de placer ici la phrase sacramentelle : l'affluence était énorme, les portes du tribunal étaient assiégées. En vérité, à dix heures, c'est à peine si la salle est remplie; l'emplacement réservé au public sans billets est presque vide.

Pas la moindre toilette. Le *high life* des premières à sensation a dédaigné les exploits de Billoir; les malheurs de la femme Le Manach n'ont pas eu le don de l'émouvoir.

Rien de plus singulier que l'aspect de la cour d'assises avant le début de l'audience. On dirait le foyer d'un théâtre avant la représentation. MM. les avocats nonchalamment étendus sur leurs bancs devisent et ne dédaignent pas de s'égayer. On devine qu'il est question de tout autre chose que de ces beaux noirs, de ces signes sanglants, de ce traversin bleu qui encombre la table des débats à conviction.

Les gendarmes du tribunal vont, viennent, rangent ceci, dérangent cela, en un mot soignent la mise en scène.

Certes, nous regrettrons qu'on n'ait pu attribuer la moindre pensée attentatoire à la majesté de la justice; mais nous avouons franchement que cette idée de « mise en scène » nous revient toujours à l'esprit, quand nous entrons dans la nouvelle salle des assises.

Trop d'or, trop d'or. Le plafond surtout rutile; quand les yeux de tant de déshérités, criminels par misère, se lèvent instinctivement, voilà qu'ils rencontrent ces volutes qui leur semblent une dernière exaltation. Le Christ de Bonnat, sinistre et non consolateur, est lui-même, par une singulière anomalie, entouré d'un cadre d'or qui ne paraît pas une nudité de Henner ou de Bouguereau. Et, pour en finir avec le plafond que je ne cesserais de poursuivre, je livre à la vindicte publi que ces deux détails...

Justement au-dessus de la tête de l'accusé, deux amours roses et guillerets présentent avec un sourire une plaque de marbre sur laquelle on lit en lettres grises ces mots : *Lex*. Puis à côté, dans un médaillon ovale, l'innocence se trouve au pied de la justice. Excellente idée, soit. Mais je n'aime guère cette innocence représentée sous un costume plus que légal, et ma foi fort gracieux et tentateur. Pourvu qu'il ne parle d'idées riantes au-dessus de la tête... qui tient mal à tes épaules.

Mais c'est assez de critique... pour une fois.

Le public arrive lentement. L'enceinte se remplit.

Les curieux se dressent pour tenter d'apercevoir les pièces à conviction. On jette quelques exclamations terrifiées. Puis, en attendant, on se remet à causer de ses petites affaires. Il paraît, d'ailleurs, que c'est ici comme au théâtre. Non-seulement le public n'arrive pas à l'heure, mais encore voici dix heures et demie sonnées, et l'audience n'est pas commencée. Même il est arrivé quelques habits noirs, décalés de gilets en cœur. Maintenant la salle et le prétoire sont comblés.

A onze heures, le tribunal entre en séance.

M. Burin des Rozières est un vieillard à figure maigre et carrée, à lèvres minces. Sa voix est claire, sonore et s'entend aisément.

Vu la longueur présumée des débats, il est adjoint au jury deux jurés supplémentaires.

Le siège du ministère public est occupé par M. Chapon d'Arnouville.

Billoir est amené.

Il paraît souffrant; il est d'une pâleur terreuse. Ses pommettes sont saillantes. A première inspection, on voit que cet homme tente de violents efforts pour contenir son émotion. Il ne salue pas. Et de son mouchoir il essuie en vain ses lèvres sèches.

Il est grand, très maigre. Un long paletot l'enveloppe jusqu'aux genoux.

rendre presque impossible à ce moment; enfin, il soutient que c'est avec un rasoir qu'il a pratiqué la section du tronc; un large couteau de boucher eût tout au moins nécessaire pour une semblable opération, et si aucune arme de ce genre n'a été retrouvée en sa possession, c'est assurément parce qu'il l'avait prise soin de la faire disparaître.

C'est ainsi que les témoignages, les constatations matérielles, les vraisemblances et les déductions de la science se réunissent pour renverser les explications par lesquelles l'accusé cherche à échapper à la responsabilité de son crime. L'horrible travail auquel il s'est livré pour faire disparaître le corps de sa victime n'a pu empêcher la manifestation de la vérité; et, s'il n'a pas été possible de retrouver sur les restes mutilés de la veuve Bellangé la trace du coup qui lui a ôté la vie, on sait du moins, et cela suffit, que c'est Billoir qui l'a porté et qu'il l'a fait froidement par calcul, pour se débarrasser d'une femme qui, depuis longtemps pour lui sans charme, était devenue sans profit.

Pendant cette lecture, Billoir tient la tête baissée. Parfois il lance vers le jury un regard rapide. Un mouvement nerveux contracte les maxillaires. Il s'efforce de saliver et n'y peut parvenir. Il porte continuellement son mouchoir de ses yeux à ses lèvres.

Pendant l'appel des témoins, Billoir lève la tête et regarde attentivement le public, tandis qu'on distribue aux jurés deux photographies représentant les troupes de la veuve Bellangé, ainsi que deux plans de la maison habitée par Billoir et de la rue de la Seine où le cadavre a été découvert.

Fantaisies littéraires.

UNE HEURE DE DÉPIT.

Contre un bataillon on a la mitraille; on bat la muraille à coups de canon, et de ses blessures le soldat mourant fait payer comptant la longue torture.

Devant l'insolent votre fer se dresse, le frappe et le laisse pâle et chancelant. La garde qui passe surprend l'assassin et conduit au poste l'ivrogne en délire.

Le toréador, dans l'arène immense, se campe fier et seul devant le taureau; la foule pâlit, attend en silence: sur le front du monstre la iamie a brillé, il tombe souillé de sang et d'écume!

Contre le poison on a l'antidote; la planche qui flotte froide à l'horizon recueille dans l'ombre d'une nuit d'airain le dernier marin du vaisseau qui sombre.

Du fougereux coursier que l'ardeur emporte on étire la bouche dans un mors d'acier; en vain son flanc fume, ses naseaux blanchissent, en vain il résiste, se cabre et gémît; si la main est ferme il s'arrête court et bientôt se calme.

Sous l'herbe caché le serpent vous guette, il glisse en silence jusque sous vos pieds; mais il se trahit, il siffle, il s'élance, et vous l'écrasez d'un coup de talon.

Contre la morsure d'un chien fou de rage, on a le fer rouge qui brûle les chairs; la douleur est grande, la plaie reste vive, mais les plaies de chair guérissent toujours.

Mais contre une femme qui nous brise l'âme comme un jouet d'hier qui nous amuse plus, qui nous donnera une arme capable de venger l'affront des dédains reçus?

Du mal enduré chacun se dispose à venger les coups; amants offensés et maris jaloux se montrent vaillants et... personne n'ose!

J'avais bien juré: n'y plus songer, de fuir à jamais ce monstre adorable, et... en ce moment, pauvre fou à lier, tout pâle et tremblant, je frappe à sa porte.

Ce qui suit a paru samedi dans notre édition du soir:

NOUVELLES DU JOUR.

Le *Salamik* d'hier a eu lieu à la mosquée de Foudoukli.

Après la prière, le Sultan a fait, à bord de son yacht, une excursion dans le Haut-Bosphore. A son retour, Sa Majesté s'est arrêtée quelques heures au kiosque de Beïkos.

Le Serdar-Ekrem, Abd-ul-Kérim pacha, accompagnait le Sultan.

Ce matin, le Grand-Vézir est allé chez Safvet pacha. Après une longue entrevue avec le ministre des affaires étrangères, Son Altesse s'est rendue au Palais impérial.

Les délégués du Monténégro ont eu, jeudi, une nouvelle conférence avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères.

S. Exc. Samih pacha, le nouveau gouverneur général de l'île de Crète, est parti, ce matin, pour la Canée, à bord de l'avisio *Hania*.

Nos renseignements particuliers nous permettent de dire que Samih pacha, dans les audiences qu'il a eues de S. M. le Sultan, a reçu l'ordre formel d'observer scrupuleusement la loi organique de l'île et de lui donner dans les moindres détails pleine et entière exécution.

Au moment où nous mettons sous presse, les délégués monténégrins sont en conférence avec Safvet pacha.

Mukhtar pacha et Constant pacha assistent à cette conférence.

Khalil Chérif pacha, ambassadeur ottoman à Paris, fait ses préparatifs de départ.

Son Excellence partira probablement vendredi prochain, par le courrier de Varna.

Des télégrammes arrivés aujourd'hui de Londres annoncent que le protocole

n'a pu encore être signé, la Russie n'ayant pas encore adhéré à la clause du désarmement.

D'après nos informations, le gouvernement qui avait suspendu provisoirement ses armements, dans l'espoir d'une paix durable, se croit obligé, en regard à la situation actuelle, de les reprendre avec activité.

Le ministère de l'intérieur a transmis une circulaire aux gouverneurs généraux de l'Empire pour leur recommander la stricte observation de l'art. 39 de la Constitution.

Cet article se rapporte à la nomination et à la révocation des fonctionnaires publics.

La circulaire ministérielle rappelle que les nominations aux diverses fonctions publiques doivent avoir lieu conformément aux règlements déterminant les conditions de mérite et de capacité exigées pour l'admission aux emplois de l'Etat, et que les fonctionnaires nommés dans ces conditions ne pourront être révoqués, s'il n'est pas prouvé que leur conduite justifie légalement leur révocation.

La circulaire en terminant invite les gouverneurs généraux à donner des ordres en ce sens aux gouverneurs et sous-gouverneurs placés sous leur juridiction, afin que les dispositions de l'article en question soient strictement observées.

D'après les journaux turcs, la Chambre des députés aurait décidé, dans une de ses séances à huis-clos, de se réunir tous les jours, à l'exception des dimanches et des vendredis.

Le Bassiret, de son côté, apprend que les séances de lundi, de mardi et de mercredi de la semaine prochaine se feront publiques, et que, dans ces séances, on discutera l'adresse en réponse au discours du trône ainsi que la question du Monténégro.

M. le comte Della Sala, commissaire impérial ottoman à l'exposition de Philadelphie, afin de répondre aux nombreuses demandes qui lui sont faites continuellement de la part des exposants, au sujet de leurs marchandises, a l'honneur de leur faire savoir que les objets non vendus sont en route à destination du ministère du commerce. Par conséquent, leurs propriétaires sont priés de s'adresser directement au said ministère lorsque ces objets seront arrivés.

Indépendamment des personnes qui ont obtenu des récompenses et dont il a été fait mention dans le N° 57 de notre journal, voici les noms des autres exposants: auxquel les jury international a accordé des récompenses: M^{me} Herz mainska de Slupno pour sa collection de musique turque; Moustafa effendi; F. Izoullah effendi; le Fezhané impérial; M^{me} Duric; Durand effendi; l'Hôtel des monnaies; P. Sébah, photographe; M. Vincent Zanni, pour ses produits pharmaceutiques.

Le *Medjidie*, transport de la marine impériale, s'apprête à partir pour Varna avec une cargaison de munitions de guerre.

Il résulte, dit le *Bassiret*, des avis télégraphiques reçus de Raguse que quelques bandes d'insurgés viennent de nouveau de faire apparition dans la Sutorina. Le prince du Monténégro aurait délégué, auprès des chefs de ces bandes, un de ses fonctionnaires pour les engager à renoncer à la rébellion.

Nous croyons savoir qu'une interpellation sera adressée au gouvernement, dans l'une des premières séances, au sujet de la question du nouveau mode de paiement des employés du télégraphe. Cette interpellation sera faite, dit-on, par un député de Brousse.

Le bruit court aujourd'hui, à Galata, que Yaver pacha a été relevé de ses fonctions de directeur général des postes et télégraphes et remplacé par Odian effendi.

(Lévant Herald.)

Le journal de Tripoli de Barbarie rapporte que la bourrasque qui s'est déchaînée, dans les premiers jours du mois dernier, sur la rade de cette ville, a été très funeste à la navigation. Sept des bâtiments qui s'y trouvaient ont été jetés et brisés sur la côte; les autres ont eu des avaries plus ou moins graves. Le service de sauvetage organisé à la hâte par les soins des autorités locales est néanmoins parvenu à sauver les équipages des navires naufragés et la plus grande partie des cargaisons.

La police a découvert, ces jours derniers, dans un puits, le cadavre d'un militaire nommé Thorumli Husséin, fils de Mehmed. Il était caporal de la 4^{me} compagnie du 3^{me} bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie du 2^e corps d'armée. Quelques jours avant, on avait confié à ce caporal un mandat de 43000 piastres (coïncidence) à encaisser pour compte de son régiment. L'encaissement effectué, Husséin n'a plus reparu au Séraskérat. La police, qui s'est mise à sa recherche, a appris que ce caporal, en compagnie de quelques soldats déserteurs, était allé dépenser joyeusement l'argent volé aux alentours de Constantinople où l'on a retrouvé son cadavre.

L'enquête ouverte par la police a établi que ce sont ses compagnons qui l'ont étranglé et jeté dans un puits pour s'approprier l'argent. Quelques-uns de ces coupables ont été arrêtés. Trois d'entre eux échappent encore aux investigations de la police. Ils sont activement recherchés.

Télégramme adressé au Séraskérat, à la date du 3/15 mars, par le général de division Vely pacha, commandant de la division militaire de Bosnie.

« Les commandants de Banjaluka et de Péridor m'informent de ce qui suit: » Une bande, forte de soixante-dix

insurgés environ, a fait son apparition dans le village de Slatina, district de Banjaluka. La compagnie de soldats réguliers, qui a été envoyée à leur rencontre, a engagé un combat dans lequel 11 insurgés sont tombés morts et plus de 20 ont été blessés. Les autres insurgés ont pris la fuite. Ils sont poursuivis par nos soldats.

« Le détachement mobile qui fait la police dans les campagnes du village de Balik, district de Péridor, a rencontré une autre bande composée de 13 individus. Dans la lutte qui s'est engagée, un individu de la bande est tombé mort, les autres se sont sauvés après avoir été mis en un piteux état.

« Dans ces deux rencontres, nos détachements ont eu un sergent et un soldat légèrement blessés.

« J'ai donné des ordres pour que ces bandes soient poursuivies jusqu'à extermination complète. »

Voici le rapport du mutessarif de Sophia à Son Excellence le ministre de l'intérieur en date du 2/4 mars 1877, sur un fait dont nous avons déjà parlé:

Des Italiens domiciliés à Kustendil avaient prévenu l'autorité que certains individus du village Perbondil avaient enlevé des jeunes filles Bulgares du village Grauvitz, et les avaient emmenées dans leur village où elles subirent les derniers outrages.

Conformément à l'ordre télégraphique de Votre Excellence en date du 17 février, un fonctionnaire fut envoyé sur les lieux pour faire une enquête.

Par un télégramme en date du 21 février, j'avais l'honneur d'informer Votre Excellence que d'après une dépêche que je venais de recevoir du fonctionnaire susmentionné, ce fait était dénué de fondement et que je me réservais de lui donner prochainement des détails par lettre.

Aujourd'hui j'ai l'honneur de remettre à Votre Excellence copie du rapport du major de la gendarmerie, Osman agha, qui a été chargé de faire l'enquête, ainsi qu'une lettre du Caïmacam de Kustendil.

Ainsi que Votre Excellence pourra en juger par la lecture de ces deux documents, l'affaire n'a pas eu lieu telle que les Italiens l'ont rapporté.

Dans le courant du mois de janvier dernier, une fille bulgare du village de Scafiriz, de mœurs légères, dans le désir de se marier à un musulman, voulut embrasser l'Islamisme. Les nommés Moustapha, Ferhad, Djihl, le gardien du village et un ciracien engagèrent la fille en question de se présenter à l'autorité pour y faire sa déclaration.

L'autorité, après s'être enquis du mobile qui poussait ladite fille à cette conversion, l'envoya chez le métropolitain. Quant au gardien, il fut licencié et mis en prison avec les autres individus susmentionnés, mais relâché ensuite après une détention de 15 jours non sans avoir fourni des garanties.

La fille, sur ces entrefaites, avait été donnée en mariage à un bulgare, et la population bulgare du village exprima ses remerciements à l'autorité pour la conduite correcte qu'elle avait tenue en cette occasion.

Outre les faits que je viens de raconter, aucun autre incident de cette nature ne s'est produit ici.

Revenant aux propagateurs de la version fautive de l'affaire, ils ne peuvent être autres que le médecin du caza, M. Brutaliko, ses fils et son gendre qui sont les seuls italiens habitant le caza.

Je puis assurer Votre Excellence que la tranquillité et l'entente la plus parfaite règnent entre les habitants du sandjak de Sophia.

D'un autre côté, certains malveillants esprits, se plaisent à rapporter les faits tout autrement qu'ils n'ont lieu, leur donnant la couleur qui leur convient. J'ai recommandé au caïmacam du caza de prendre des renseignements pour découvrir la source d'où peuvent provenir ces fausses nouvelles et particulièrement sur le compte de ces italiens soupçonnés fortement d'en être les auteurs.

J'aurai l'honneur de tenir Votre Excellence au courant des démarches qui seront faites dans ce but.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale: Le Cheikh Sayd effendi, Cheikh du Téké de Castamouni, Seyid Ahmed effendi, l'un des Cheikhs et notables de Castamouni, et le métropolitain grec de cette ville, Mgr Jérôme, ont été décorés du *Medjidie*, 4^{me} classe.

Mehmed agha, chef de la police de Choumla, a été décoré du *Medjidie*, 5^{me} classe, en récompense de son zèle dans la poursuite de la bande de brigands commandée par Mandadj.

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, 24 mars 1877.	
Ouv. du C. p. det. P.	43 34
Hausse.....	43 34
Baisse.....	43 25
Clôt. du soir.....	—
Clôt. du matin.....	43 29
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén. comp. det. L. S.	40
» de la Société de change et de valeurs, comp. det.	2 45
» de la Banque de Const., comp. det.	3 45
» du Crédit Austro-Turque.....	—
» du Crédit Général.....	L. T. 3
Tramway.....	4 80
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium, comp. détaché.....	Fr. 67
Crédit Hellénique (escompte).....	414
Obligations des Chemins de fer.....	36
(1863... c. détaché.....	75
(1865.....	76
Emprunt.....	69
(1872.....	22 1/4
(1873.....	68

COURS DES MONNAIES

(Contre Liore Turque à 400 Piastres.)
Livre anglaise..... P. 409 35
Pièce de 20 francs..... 87 25

1 piastre russe.....	89 30
1 leat (Crémence).....	51 32
M. djiké (différence).....	41 25
B. chiké (différence).....	413
Métallique (d).....	411 20
En papier monnaie..... (11).....	459 10
Cuivre.....	168

COMMERCE.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)
MARSEILLE, le 17 mars 1877.

Je vous confirme mes avis du 10 courant. Blés.— La huitaine qui vient de s'écouler a été plus active que la précédente; on a noté quelques affaires sur notre place, mais les prix n'ont pas varié; et ce n'est que le besoin qui a obligé les acheteurs à prendre la marchandise aux prix demandés.

Grains grossiers.— Le calme n'a cessé de dominer cet article; cette huitaine n'a donné lieu à aucune transaction, tant pour les maïs, et les avoines que pour les orbes et les fèves. Les prix sont sans changement.

Sucres.— Le marché manque de marchandise et c'est à cela qu'il faut attribuer la faiblesse, qui dure sur notre place, depuis déjà longtemps, car nous n'avons noté que des affaires peu importantes. Nous espérons cependant à une reprise prochaine, les avis des autres marchés étant satisfaisants.

Cafés.— La semaine qui vient de s'écouler, a été très calme, la demande est toujours faible sur notre place, et nous sommes encore dans l'obligation de vous signaler une nullité sans pareille sur cet article délaissé par les acheteurs. Les prix sont bien tenus, par les acheteurs. Cette semaine a donné lieu à quelques affaires, relativement au calme qui a précédé cette huitaine; mais les prix ont baissé sensiblement.

Laines.— Sans changements.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 23 Mars 1877.
De Port Said anglais Blagdan cap. Peterson lest pour Azoff agent Swan.
De Newcastle anglais Tynemouth Castle cap. Wood charbon pour Constantinople.
De Londres anglais Mary cap. Allison marchandise pour Constantinople et Galatz agent Keady.
De Trieste autrichien Mars cap. Brascovich marchandise et passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Varna autrichien Progresso cap. Petrovich marchandise et passagers.
Pour Trebizonde autrichien Sphinx cap. Zurich marchandise et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Piré hellène A. Sofia cap. Francesco lest pour Taganrog ton. 255.
De Téké hellène Evangelistria cap. Matzazas lest pour Toulcha ton. 132.

DÉPARTS DES VOILIERS

Constantinople, le 22 mars.
Pour Barcelone hellène Mihail cap. Rassis seigneur de Sebastopol.
Pour Taganrog hellène Dimitrios cap. Chioses lest.
Pour Berdianska italien C. Marino II cap. Marini lest.

Pour Taganrog hellène Patris cap. Saccris lest.
Pour Berdianska autrichien Marte cap. Dedo mine lest.
Pour Trieste hellène Marigho cap. Camburis seigneur de Souline.

Pour Marseille hellène A. Apostoli cap. Andonios grains de Kustendil.
Pour Marseille hellène Sofia cap. Batakis avoine de Samsoun.

Pour Taganrog hellène Bobulina cap. Carrelas lest.
Pour Taganrog hellène Ioannis cap. Stavropoulos lest.

Pour Ibraïlia hellène Maria cap. Ratati lest.
Pour Marseille hellène Calipso cap. Arvalitis grains de Solina.

Pour Falmouth hellène Evangelistria cap. Caragias grains de Varna.
Pour Ibraïlia hellène A. Nicolaos cap. Sparos lest.
Pour Ibraïlia hellène Anastassios cap. Ganatas lest.

Pour Ibraïlia hellène A. Jeorgios cap. Ghulanis lest.
Pour Ibraïlia hellène A. Nicolaos cap. Perdiki lest.

Pour Ibraïlia italien Corradini cap. Corradini lest.
Pour Taganrog anglais Spring cap. Gaylard lest.
Pour Marianople russe F. Luca cap. Ivanissevich lest.

Constantinople, le 23 mars.
Pour Taganrog hellène A. Spiridon cap. Matronas lest ton. 215.
Pour Taganrog hellène A. Vazliano cap. Revithis lest ton. 263.

Pour Ibraïlia hellène Taxiarchis cap. Petzalis lest 171.
Pour Marianople autrichien Alessandro cap. Dobrovich lest ton. 384.

Pour Sebastopol hellène Evangelistria cap. Chimos lest 243.
Pour Taganrog hellène Turliani cap. Comboteclas lest ton. 155.

Pour Taganrog autrichien Metamorfozis cap. Barboris lest ton. 224.
Pour Falmouth italien Vincenzo cap. Godano orge de Varna.

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 14 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2 500 pièces de toile d'Amérique de 11 livres, déjà soumissionnées à 57 piastres 35 paras et de 2 500 pièces de toile d'Amérique de 12 livres, également soumissionnées à 67 piastres 35 paras la pièce.

La livraison de cette marchandise doit être effectuée sans délai et le paiement en sera fait à la présentation du reçu, au comptant en medjidis d'argent au prix de 20 piastres ou en *Caïmé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 22 mars 1877.

MINISTÈRE DE LA LISTE CIVILE.

AVIS.

La fourniture du bois de chauffage et du charbon de bois nécessaires aux magasins du Palais est mise en adjudication.

Les personnes qui voudraient concourir pour cette fourniture sont priées de s'adresser les mardis, mercredis et samedis de chaque semaine au Conseil de la Liste Civile.

Constantinople, le 5/17 mars 1877.

CRÉDIT GÉNÉRAL OTTOMAN.

Assemblée Générale du 25 avril 1877.

Conformément à l'article 23 des Statuts, MM. les Actionnaires du Crédit Général Ottoman sont prévenus que l'Assemblée Générale ordinaire aura lieu le 25 avril 1877 à 4 heures de l'après-midi dans le local de la Société, rue Voivoda à Galata, à l'effet de recevoir et d'approuver, s'il y a lieu, les comptes de l'exercice clos le 31 octobre dernier.

Ont droit d'assister à l'Assemblée du 25 avril tous les Actionnaires propriétaires de 10 Actions au moins qui auront déposé à cet effet leurs titres, le 4 avril au plus tard, à Constantinople, au siège social, à Paris, à la Société Générale pour favoriser....., etc., à Londres, chez Mess. B. Tubini et Co.

Tout Actionnaire ayant droit de faire partie de l'Assemblée Générale peut s'y faire représenter par un mandataire, également membre de l'Assemblée, qui devra déposer ses pouvoirs réguliers au siège social le 15 avril au plus tard.

Il sera remis à chaque déposant un récépissé qui lui servira de carte personnelle d'admission.

Chaque Actionnaire a autant de voix qu'il possède ou représente de fois 10 Actions.

Constantinople, le 24 mars 1877.
Crédit Général Ottoman.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 15 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive du prix de la couture et de façon des manteaux militaires déjà soumissionnés à 3 1/2 piastre l'un.

Il en sera livré jusqu'à ce que le contrat sera annulé par le ministère impérial de la guerre, une quantité de 4 à 5,000 par semaine et le paiement du montant en sera fait à la présentation du reçu, au comptant et en *Caïmé* au prix du trésoir.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 22 mars 1877.

(Circulaire).

M.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'en vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, nous venons d'établir en cette capitale, à Galata, rue Perchembazar, N° 30, une Fabrique des Tabacs de Yénitzé de qualités diverses, sous la raison sociale

P. Stalio, Sossidis Frères et Co.

qui sera en mesure de fournir de ses tabacs à partir de jeudi, 3/15 mars, année courante.

MM. P. Stalio et Sossidis, étant originaires de Yénitzé et ayant en ladite ville un dépôt important de tabacs, notre fabrique se procurera sa marchandise de sa source même et par suite ils seront en état d'en offrir de la meilleure qualité et de la mieux choisie. Par conséquent, ils acceptent aussi des commandes pour la vente en gros de leurs marchandises tant pour le pays que pour l'étranger.

La vente se fera au comptant, le papier-monnaie (*caïmé*) de 100 piastres au pair, Messieurs les débiteurs de tabacs qui désiraient acheter à notre fabrique y pourront faire leurs achats à partir de jeudi 3/15 mars 1877.

Galata, le 2/4 mars 1877.

P. STALIO, SOSSIDIS FRÈRES ET Co.

GRANDE MAITRISE

DE L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Samedi prochain 19 du courant (v. s.) aura lieu par-devant la section du Levazin dépendante du Conseil de la Grande Maîtrise d'Artillerie l'adjudication définitive d'une fourniture de 9300 brasses environ de chaînes en fer. Les personnes désirant voir les échantillons et prendre connaissance du cahier des charges sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée à la section du Levazin à Tophané.

Tophané, 12/24 mars 1877.

SERVICE DIRECT
POUR VOYAGEURS ET BAGAGES
ENTRE
VIENNE ET CONSTANTINOPE

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Vassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distance en Kilomètres	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distance en Kilomètres
Vienna (Gare du N.)	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.		145
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 1	Par bateau à vap.	234
Granitz	5 21	5 36	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3 1	3 37	Trajet du Danube	458
Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37		460
Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05		532
Czernowitz	4 50	2 05		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 45		538
Suczawa	4 35	5 11		1005	Braila	4 13	4 43		1005
Jassy	8 09	8 45		1005	Galatz	3 30	3 52		1005
Roman	8 09	8 45		1005	Roman	8 40	8 52		1005
Braila	8 09	8 45		1005	Jassy	4 13	4 43		1005
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		1005	Suczawa	4 13	4 43		1005
Filaret Gare du S.	8 30	8 45		1005	Czernowitz	3 9	3 24		1005
Giurgevo (Smirna)	4 13	4 43	Trajet du Danube.	1807	Lemberg	4 03	4 34		1807
Roustchouk	4 13	4 43	Bateau à vapeur du Lloyd.	1914	Cracovie	4 13	4 43		1914
Varna	8 43	10 15		2220	Granitz	4 13	4 43		2220
Constantinople	12 45	—		2220	Oderberg	4 13	4 43		2220
					Vienna	5 3	—		2220

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE		Francs	Cent.			
	Francs	Cent.					
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participant au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en 1. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	4. Le prix de parcours entre Barhosi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement.
Lemberg.....	234	—	174	45	6	40	I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	491	25	138	95	4	65	
Jassy.....	492	65	140	05	4	71	
Roman.....	478	75	129	60	4	13	
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	14	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	422	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	421	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur. Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de II^e classe. Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages. Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits. Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre). L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»
MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie
Départ: Mercredi 28 Mars à 4 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes.
Vapour: Charkie, Capitaine Poscher.



SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN CONSTANTINOPE
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica
PARTENZA DA CONSTANTINOPE
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinople, Dardaneli, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto all'arrivo, coincidenza e transito al Pireo di mare, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transito.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, situ a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiché-Capou, Chieslain han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE
AU QUINQUINA DE
H. SOULA
Chimiste Lauréat

1^o L'Élixir du Pérou (au Quinquina), liqueur de dessert anti-épidémique, apéritive, tonique, digestive, d'un goût suave, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula supérieur hygiénique (au quinquina) composé avec des substances amères non purgatives, se prend avant le repas pour exciter l'appétit, modérer la transpiration et maintenir régulières les fonctions de l'économie. IL REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ABSINTHE dont les effets sont si nuisibles.
L'excellence de ces liqueurs a valu à leur inventeur cinq médailles d'honneur.
Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873. Londres 1873. 1875.

DÉPÔT GÉNÉRAL A STAMBOUL
A la Droguerie centrale 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son
Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON existent depuis 25 à 30 ans.
Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudères.
Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES.
Cité Française.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.
Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stambul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.



CARIE DES DENTS ARRÊTÉE
OU PRÉVENUE A TOUTOUEL
Se trouve chez tous les parfumeurs

BLANCHER LA PERLE
DONNÉE A L'ÉMAIL DES DENTS
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.
LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance pureté et parfums exquis.
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Renommée universelle de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.

93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.

Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Ijani.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koule-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

COMPAGNIE
RUSSE
DE NAVIGATION
A VAPEUR
DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivées à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivées à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nicopol et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE:

à Pétersbourg..... 194 heures
à Moscou..... 4 1/2 jours
à Vienne..... 98 h. 35 m.
à Berlin..... 441 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie établit un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo de Chemin de fer; les trains partent de la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.
Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escalade à Ineboli, Samsoun, Kerasounde, Ordu, Trabzon et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.
Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escalade aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Marseille, Alexandrie, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.
Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-signe.

L'agent général, fondé de pouvoirs Gallet, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

STATIONS

DE CONSTANTINOPE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

TRAINS

2524D18F6

M8*

012acc.

Q14

*S

Heures de Départ

matmatmatmatmatmatmatsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoirsoir

h.m.h.m